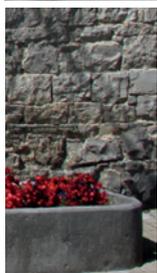


PARCOURS AU TRAVERS DES PATRIMOINES

dans les Plus Beaux Villages de Wallonie



THON-SAMSON (Andenne)



MAISON DES PLUS BEAUX
VILLAGES DE WALLONIE

Une publication de la
Maison des Plus Beaux Villages de Wallonie

THON-SAMSON

Paysage et silhouette villageoise



L'une se love dans le fond de la vallée, l'autre s'étire sur le replat du versant condruzien de la Meuse. L'histoire les a parfois distinguées, mais leur proximité et leurs voies naturelles de communication les ont toujours réunies. Les localités de Thon et de Samson se dévoilent au gré de rues sinueuses dans un environnement naturel remarquable.

L'étroite vallée du Samson s'enfonce dans le paysage et débouche perpendiculairement à la Meuse par une « cluse », créant

ainsi un petit défilé encadré par d'importants escarpements rocheux. Hauts de plus de 100 mètres, ces rochers constituent une formidable citadelle de calcaire. Classé depuis 1944, cet éperon barré est surmonté par les ruines d'une forteresse, sentinelle de l'ancien Comté de Namur.

Dans une vallée secondaire, affluent du Samson, le village de Thon s'épanouit dans un environnement qualifié d'Openfield mixte, caractéristique de la région du Condroz. Ce mode d'organisation de l'espace rural désigne un paysage agraire ouvert, dédié aux prairies et aux cultures non encloses. Basé sur une structure concentrique, il comprend un noyau d'habitat entouré d'une auréole de prairies, suivie d'une seconde auréole destinée aux terres de cultures et, enfin, d'une dernière auréole affectée aux zones boisées. La géologie du Condroz nous apporte un éclairage complémentaire. Les bas de versants calcaires, aux sols maigres, accueillent les prairies ; les hauts de versants, généralement couverts de limons riches en éléments nutritifs, sont voués aux cultures et enfin, les crêtes de grès, qui se décomposent en sols sableux peu fertiles, ou les pentes abruptes reçoivent les bois.

La localisation particulière de Samson, dans un creux de vallée, a influencé son mode d'organisation. Ici, les importantes contraintes morphologiques du site ont rejeté l'auréole de cultures sur le plateau, au de-là des versants escarpés et boisés de la vallée.

A Thon, les alignements de bâtisses confèrent au village une silhouette allongée formant un ensemble cohérent. Seuls le château-ferme et l'église se détachent dans le paysage par leurs imposants volumes. Empreint d'harmonie, Thon séduit par l'homogénéité des masses bâties et l'unité architecturale qui se dégagent des matériaux utilisés, constitués presque exclusivement de pierres calcaires, d'ardoises ou de tuiles noires.



Forteresse de Samson

Tel un nid d'aigle, l'ancienne forteresse de Samson se dresse sur un imposant promontoire rocheux, au-dessus de la confluence du Samson et de la Meuse. Occupé par nos ancêtres depuis des temps forts reculés, l'éperon est fortifié militairement dès la fin de l'époque romaine, comme en attestent les découvertes archéologiques de substructions romaines et d'un cimetière Mérovingien.

Aujourd'hui, il ne reste que peu de vestiges de la prestigieuse forteresse. Deux tours accompagnées d'un reliquat d'enceinte, sont encore visibles depuis l'entrée de la vallée. Comme Poilvache, Bouvignes et Montaigne, Samson était un des châteaux du Comte de

Namur. Il constitue le siège du bailliage d'Entre-Meuse-et-Arche qui s'étendait sur 20 kilomètres, depuis la rive droite de la Meuse jusqu'à la forêt d'Arches, entre Namur et Huy.

Bénéficiant des protections naturelles, constituées par l'escarpement rocheux, le site défensif de la forteresse était divisé en trois enceintes : une première enceinte composée de murs enserrant une grande cour, une seconde enceinte qui renfermait la basse-cour et des dépendances et enfin, au-delà d'un pont-levis, la troisième enceinte siège de la résidence seigneuriale et son donjon.

Au 9^e siècle, la forteresse résista aux assauts des Normands. Au cours de son existence, le château subit d'autres sièges dont le dernier eut lieu au 16^e siècle, du temps de Don Juan d'Autriche. Faute de défenses suffisamment résistantes à l'épreuve des canons et de la concurrence de la citadelle de Namur, l'antique forteresse fut finalement démolie sur ordre du Roi Charles II d'Espagne et des Pays-Bas en 1691. Elle servit dès lors de carrière de pierres pour la construction de nombreuses bâtisses de Thon et Samson. Le site de l'ancienne forteresse ne se visite pas.

Sources : Office du Tourisme de la Ville d'Andenne - Bibliotheca-Andana.





En partant du plateau, le Village de **Thon** s'articule autour de l'ancienne seigneurie foncière. L'espace public de son noyau est restreint aux besoins de circulation, la rue reliant la vallée du Samson à Bonneville faisant office de ligne de partage. D'un côté, le château-ferme et ses terres. En face, un important jardin clos flanqué de l'église, le presbytère et l'école communale. L'habitat traditionnel, à proximité du ruisseau, ponctue sa descente vers Samson.

L'entaille profonde de cette rivière dégage un accès en pente douce vers le plateau condruzien et permet l'affleurement des richesses du sous-sol, pierres et minerais. Dans la vallée, la force hydraulique était exploitée par de nombreux moulins à grain ou à polir la pierre, une scierie, des forges et affineries. Les biefs dédoublent le lit de la rivière (voir plan central) qui s'enchevêtre avec la route parcourant le fond de vallée. Le 'hameau-rivière' de **Samson** présente une petite agglomération d'habitations dans l'élargissement en pied de vallée. Le gabarit de la chaussée actuelle a nécessité la « remise au lit » de la rivière, et entraîné la démolition de quelques bâtiments, dont la chapelle du hameau réputée vétuste.

« **En Vaux** » désignait la localité située à la confluence du Samson et de la Meuse. L'exposition aux conflits armés et la fréquence des crues du fleuve peuvent expliquer qu'à la fin de l'Ancien Régime, seuls quelques bâtiments, dont un moulin, sont dessinés sur la carte de Ferraris. La moitié de ces édifices sont rattachés à la paroisse de Namêche, reliés par un passage d'eau.

Au cours du 19^e s., la petite industrie à l'échelle du Samson cède progressivement la place aux développements de la vallée de la Meuse. L'unification et la pacification du territoire, l'innovation technique et la réalisation de grands travaux - l'aménagement d'écluses et des berges, l'aménagement de la route de Namur à Liège, le chemin de fer sur la rive droite – bouleversent les modes d'exploitation des ressources locales. Parmi les trois visages de Thon-Samson, la révolution industrielle place les berges de Meuse au centre, comme le souligne l'emplacement du Monument aux Morts de la Guerre 14-18 face au pont de Namêche.



1. Eglise Saint-Rémi

En 1779, un procès-verbal décrit l'état de délabrement de l'église : «...les murailles étant toutes hors-plomb prêtes à tomber et les charpentes et tout de nulle valeur, étant presque tous pourris et consumés. Tellement que son ancienneté la rende indécente et irréparable au point que l'on risque d'y être écrasé ».

En 1780, le Baron de Rahier, seigneur de Thon, accompagné de notables et du Curé, finance le projet de construction d'un nouvel édifice et s'engage à fournir le bois de charpente. Les chefs de famille signent leur accord pour participer aux travaux à raison d'une journée par semaine et d'une corvée les jours de fête. Partageant cette charge, les travailleurs pauvres offrent en outre « la portion annuelle qu'ils pourraient retirer de la fondation de Mr Devillers ci-devant curé de Thon, consentant à y renoncer pour le terme de 12 ans ou d'avantage s'il en était besoin ».

L'édifice de style classique présente une façade au fond appareillé et martelé, mise en relief par la modénature appliquée aux encadrements. Un Christ en croix occupe seul le tympan du fronton, sous le millésime de l'édifice. La nef, agrandie en 1892 vers la rue, supprime le parvis pour accueillir une travée supplémentaire.

Plus simples, les façades latérales en pierres équarries et en brique sont ajourées par de larges baies régulières. La corniche en pierre rassemble les élévations en ceinturant complètement l'édifice.



2. Château-Ferme (Rue de Thon, 67)

Dans la rue principale qui traverse le village, trône le château-ferme de Thon. Posé à proximité immédiate de l'église, le château prend la forme d'un vaste ensemble clôturé et chaulé. Ancien siège d'une seigneurie foncière déjà citée au 14^e siècle, il s'est développé aux 16^e et 17^e siècles, à partir d'un donjon médiéval. Le donjon carré en moellons de calcaire a conservé son aspect primitif malgré son remodelage au 19^e siècle. Au cours des siècles, le château-ferme a en effet subi plusieurs remaniements lui donnant son visage actuel.

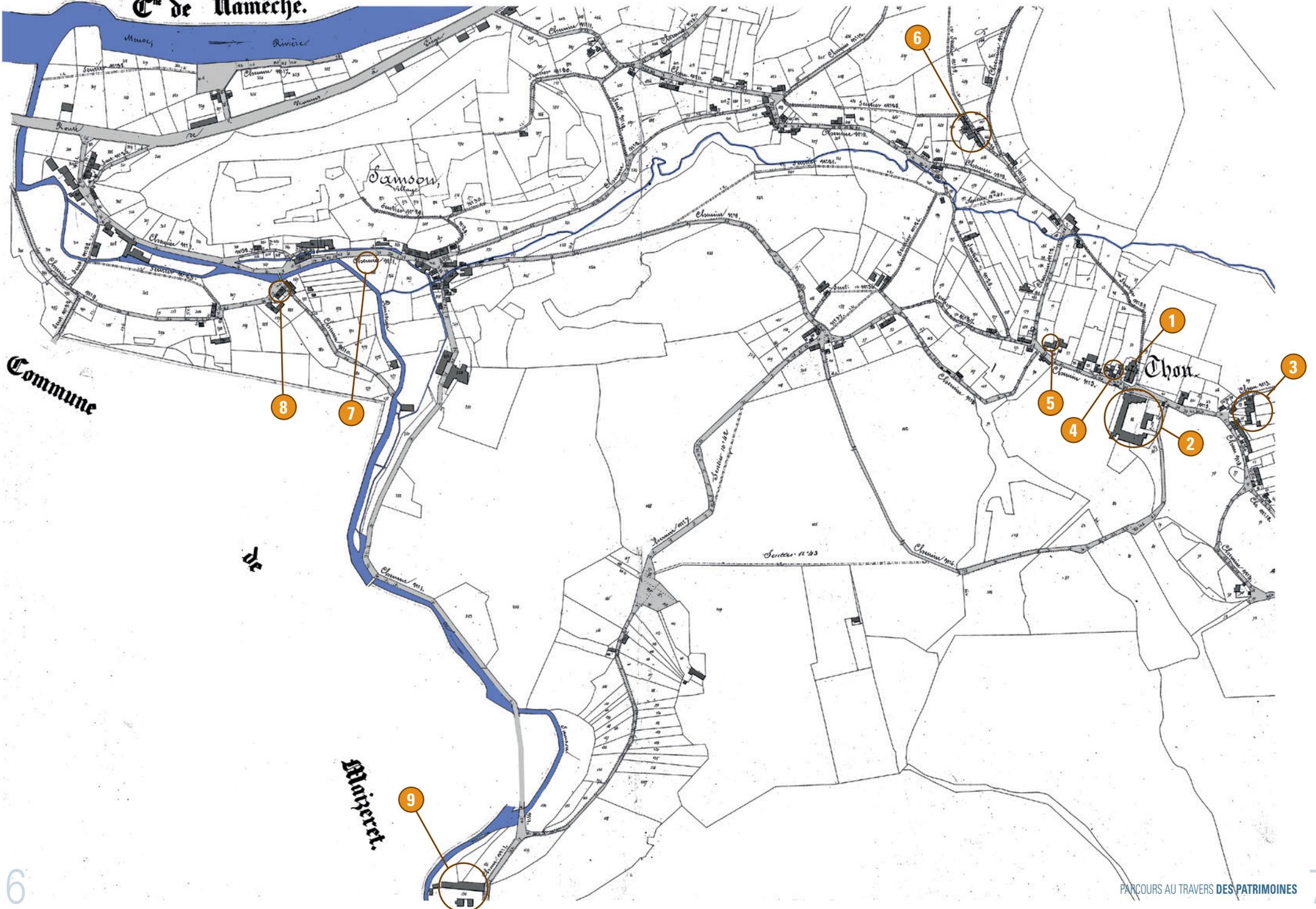
A l'est, le logis en briques du 16^e siècle compte deux niveaux de fenêtres dont deux intéressantes baies à meneau et à encadrement de pierre creusé d'une accolade en référence au style gothique. Au sud du donjon, le second logis du 17^e siècle présente ses baies d'origine en façade arrière. Elles s'organisent en trois travées



de deux niveaux. L'élégante façade à cour est une réalisation de la fin 18^e siècle. Elle se distingue par ses hautes fenêtres à linteau bombé et sa large porte en plein cintre, surmontée d'une imposante corniche de pierre. Dans l'angle des deux bâtiments se dresse une tourelle d'escaliers carrée encore percée d'arquesbisières.

(suite en page 8)

C^{te} de Namèche.



Commune

Mairieux

2. Château-Ferme (Rue de Thon, 67) - suite

Autre réminiscence de son rôle défensif, la cour d'honneur est délimitée par un haut mur d'enceinte qui s'ouvre vers la rue par un imposant portail dont les vantaux sont ornés de heurtoirs à mufler de lion. Pour compléter la défense, une petite tour d'angle carrée défendue par des arquebuseries garde la cour au nord-est tandis qu'une autre protège le flanc sud-ouest. Au sud du château se déploie une ample ferme du 17^e siècle, rénovée et agrandie deux siècles plus tard.

L'ensemble « château et ferme » présente une forte cohérence, assurée non seulement par le plan ordonné de deux quadrilatères juxtaposés, mais aussi par les matériaux de construction (calcaire, badigeon, ardoise) et les volumes (bâtiments peu profonds, sauf la grange, toitures à coyaux et pentes identiques).

3. Ferme en U (Rue des Sarrazins, 1)

En amont du village, cette bâtisse du 17^e siècle rappelle la présence, à côté des maisons monobloc, qui rassemblent sous un même toit logis et dépendances, des fermes à cour s'organisant autour d'une aire de dégagement en « L » ou en « U ».

Une des qualités de cet ensemble se traduit par l'agencement relativement compact de ses volumes en moellons de calcaire. Un mur de pierre relie les différents bâtiments et ferme les perspectives depuis l'espace public. L'unique accès se fait par un portique ouvert dans l'axe de la rue principale.

Au cours du temps, la ferme a subi de nombreux remaniements. Néanmoins, on peut encore y lire le langage des activités agricoles passées. Le logis primitif prend place dans le fond de la cour. Sa basse silhouette est couverte d'un imposant toit qui plonge presque jusqu'au sol. Un millésime au linteau déprimé de la porte, indique la date de sa construction « 1671 ». A la fin du 17^e s., l'habitation s'allonge tout en conservant à l'arrière, une fenêtre à croisée ainsi que deux petites baies à linteau droit.

En léger retrait, une grange en large s'ouvre vers la cour par deux portiques. En son milieu, une étable en ressaut voit le jour au 19^e siècle et complexifie la forme globale de la grange. Reconnaisable à sa cheminée, un fournil indépendant s'établit à gauche de l'accès à la ferme. Il s'éloigne du logis et de la grange afin d'éviter la propagation d'un éventuel feu.



4. Ancienne école et maison communale

(Rue de Thon, 65)

Dans un environnement bâti dominé par le gris de la pierre calcaire, l'édifice émerge par les touches colorées de la brique. Il adopte un style architectural proche de celui de l'église et s'écarte délibérément de celui des fermes villageoises pour marquer son rôle central dans la vie villageoise d'autrefois. La bâtisse de la seconde moitié du 19^e siècle comprenait une salle de classe et la salle du Conseil communal. Ce regroupement fonctionnel assure une certaine prestance au bâtiment public, tout en réalisant une économie d'échelle.

Ces différentes activités sont ordonnancées par une conception rigoureusement symétrique de la façade à rue. Classique dans son style, l'édifice présente deux travées d'ouvertures de même facture qui se dédoublent exactement en façade. Les détails architecturaux affirment son statut : encadrements ouvragés en pierre de taille, chaînages d'angles, soubassement et cordon de pierres calcaires, unissant les appuis des hautes fenêtres. Ce dernier est uniquement interrompu par les deux portes d'entrées qui donnaient accès séparément aux deux fonctions abritées par le bâtiment. Gravés dans les différentes clés des linteaux du premier niveau, quatre chiffres rappellent la date de sa construction : « 1855 ».



5. Ferme à la typologie condruzienne (Rue de Thon, 58)



Au croisement de plusieurs rues, cette longue ferme en calcaire remonte à la première moitié du 19^e siècle. Replacées en façade, des ancres en fer forgé, arborant la date « 1837 », en sont le témoin. La bâtisse comptait, à l'origine, un logis à double corps matérialisé en façade par une répartition symétrique de deux travées de fenêtres de part et d'autre de la travée centrale constituée par la porte d'entrée.

Dans le courant du 19^e siècle, les conditions de vie s'améliorent grâce aux progrès des techniques agricoles. En fonction de leurs revenus, les villageois investissent dans l'agrandissement de leur bâtiment. Une première extension, composée d'une étable surmontée de son fenil, voit le jour. Par la suite, le bâtiment continue à s'agrandir comme en atteste une couture verticale lisible dans la maçonnerie. Ce dernier volume abritait une seconde étable ou une écurie, identifiable au pignon par une baie de ventilation verticale.

Allongée et peu profonde, la simplicité de l'habitation évoque la volumétrie traditionnelle du Condroz. Elle s'élève sur deux niveaux sous une bâtière sombre à deux pans symétriques. Le volume présente une forme rectangulaire, à l'exception d'un angle arrondi au premier niveau, côté rue. Autrefois, l'édification de murs aux coins bombés évitait aux attelages d'accrocher les angles droits des maçonneries. Implantée en recul, l'habitation dispose d'un jardinet clôturé d'un mur bas prolongeant l'alignement. Un petit portique de style néo-classique, cerné de pilastres, permet l'accès à la maison.

6. Petite Ferme au jeu de volumes (Rue du Pelé Tienne, 41)



Cette pittoresque séquence bâtie affiche un jeu de volumes étalés en cascade au gré de la pente. Les pignons se succèdent sous une ligne saccadée, définie par un enchaînement de faîtes en ressaut. Etablie sur une déclivité du terrain à mi-versant, la ferme épouse le relief en jouant sur la hauteur de ses fondations. Les différents bâtiments, accolés les uns aux autres, forment un alignement jointif le long de la voirie. Ils dressent leurs façades parallèlement à l'alignement, en dialogue direct avec la rue, pour ménager un accès de plain-pied.

Edifiés dans une région où la pierre calcaire abonde, les volumes s'accordent dans un aplat de couleur grise, sous une couverture d'ardoises sombres. Remontant au 18^e siècle, l'habitation dévoile encore des fonctions de la ferme traditionnelle. Abrisés sous une haute toiture, un profond logis domine les annexes agricoles. Ces dernières sont constituées d'une étable sous fenil, dont les montants de la porte s'associent aux piédroits de l'entrée du logis, d'un chartil et enfin d'un fournil.

A rue, la façade de l'ancien chartil porte les traces de deux ouvertures obturées. Posés au pied de la maçonnerie, leurs montants et linteaux droits témoignent de la présence probable d'ancien rangs à cochons.

7. Villa Biermant (Rue du Bief, 36)

Le chemin de fer soutient l'industrialisation de la vallée mosane, tout en la rendant accessible aux séjours de villégiature. Ce pavillon fut construit aux alentours de 1900 sur une parcelle potagère, sur base d'un modèle urbain de maison. La façade à rue concentre l'essentiel de l'effort architectural : inclusions en pierre de taille, cadres et frises en brique, menuiseries décorant les impostes et soulignant les corniches.

A la manière d'un décor théâtral, le bâtiment s'implante en fond de parcelle. Le sacrifice des trois façades secondaires permet de dégager un avant jardin et les perspectives sur la belle façade aux larges baies.

Certaines leçons de l'habitat traditionnel sont oubliées, notamment en ce qui concerne l'orientation du bâtiment par rapport au soleil. La lourde grille en fer forgé traduit une certaine méfiance du propriétaire par rapport à cet environnement d'adoption. La photographie frontale de l'édifice rend compte des intentions du commanditaire, sans doute présent avec son épouse à l'avant plan.



Bibliotheca-Andona (Col. G Van de Wiele)

8. Maison appareillée (Rue du Samson, 17)



Dans la vallée étroite du Samson, une maison borde la placette et la rivière. Sa façade à rue présente un appareillage en calcaire particulièrement soigné caractéristique du 19^e siècle : les pierres de taille ont des hauteurs et largeurs régulières.

Réparties sur deux niveaux et demi, les ouvertures proposent une même silhouette verticale, modelée par des montants monolithes et un linteau droit. Au 19^e siècle, l'évolution des techniques de taille a permis la réalisation

de piédroits lisses et rectilignes. Les maçonneries du pignon sont constituées d'un appareillage de moellons calcaires plus grossier. Côté gauche, des « pierres d'attente » dépassent à l'angle du pignon. Appelées souvent « promesses » ou encore « s'il plaît à Dieu », elles symbolisent l'espoir que nourrissaient les propriétaires d'un jour agrandir leur bâtiment. Ces pierres saillantes sont ménagées d'espace en espace de manière à pouvoir faire liaison avec une construction ultérieure... si Dieu le veut !

L'origine de la bâtisse est pourtant beaucoup plus ancienne. A l'arrière un cartouche daté de 1623 est gravé sur la large clé de la porte, entre deux blasons muets. Autre indice, le percement de deux fenêtres à meneau à l'étage datant du 18^e siècle. La maison a donc subi un agrandissement de moitié et bénéficié de la construction d'une façade en bel appareil au 19^e siècle.

9. Château des forges (Rue de Gramptinne, 56)

À l'approche du hameau de Goyet, cette demeure du troisième quart du 18^e siècle est indissociable de la forge lui faisant face. La famille Raymond, maîtres de forge propriétaires des lieux à l'époque de sa construction fut active sur plusieurs affluents de la Meuse, notamment à Mozet et Marche-les-Dames.

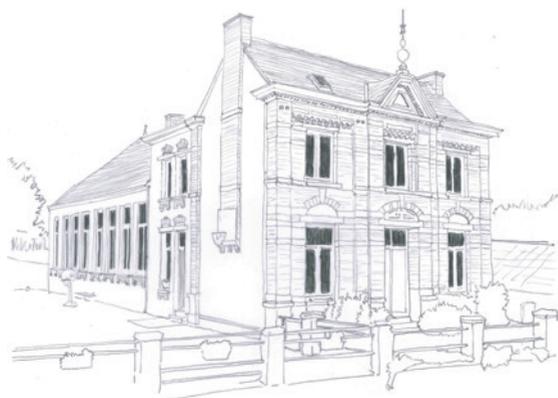
Le manoir classique est dénaturé au 20^e s. par l'ajout d'éléments empruntés à l'architecture des Flandres et d'une tour d'inspiration

médiévale, elle-même dotée d'une lourde fenêtre en débord coiffée de redents. Une lecture distraite de l'œuvre de Viollet-le-Duc a pu inspirer ces ajouts, inscrivant le château dans un passé chimérique. Ces transformations, réalisées au goût du jour, ont le mérite de rapprocher cette résidence des exubérantes villas mosanes. Malgré la teinte jaune pastel dont elle est fraîchement agrémentée, la façade sud préserve l'essentiel de ses qualités d'origine.



Eléments d'architecture

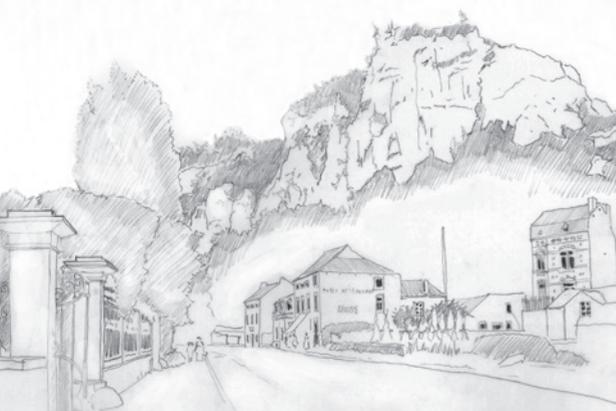
1. THON - Ecole communale Sainte Begge
Rue de Thon, 48



2. SAMSON
Rue du Bief



3. THON SAMSON, le rocher Samson
D'après CP Bibliotheca Andana - Rue de Liège



ADRESSES UTILES

Maison des Plus Beaux Villages de Wallonie

Rue Haute, 7 - 5332 Crupet
T : 083 65.72.40 - www.beauxvillages.be

Institut du Patrimoine wallon (IPW)

Rue du Lombard, 79 - 5000 Namur
T : 081 65.41.54 - www.instituddupatrimoine.be

Direction Générale opérationnelle Aménagement du Territoire, Logement, Patrimoine et Energie (DG04 - SPW)

Rue des Brigades d'Irlande, 1 - 5100 Jambes
T : 081 33.21.11 - spw.wallonie.be/dgo4

Office du Tourisme d'Andenne

Promenade des Ours, 33 - 5300 Andenne
T : 085 84.96.40 - www.andennetourisme.be

Bibliotheca-Andana

www.bibliotheca-andana.be

Textes et photographies

Mark Rossignol et François Delfosse

Illustrations

François Delfosse

Graphisme et mise en page

www.creastyl.be

Sources bibliographiques

« *Le Patrimoine monumental de la Belgique, Volume 5/2* » 1998,
« *Architecture rurale de Wallonie, Condroz* » 1989,
« *RGBSR : Thon Samson, un village du Condroz* » 2010,
« *L'église de Thon* », le patrimoine artistique de Thon asbl 1962.

Publié grâce au concours de l'Institut du Patrimoine Wallon et du Ministre de l'Environnement, de l'Aménagement du Territoire et de la Mobilité.



Les plus beaux villages DE WALLONIE



Wallonie